

LA NOTION DE 'SYSTÈME' CHEZ WOLFF, LAMBERT ET KANT

Henny BLOMME¹

1. INTRODUCTION

Il faut le dire dès le départ: les notions de 'système' et de 'science' qui figurent dans l'œuvre kantienne ont très peu en commun avec leur signification actuelle. Comme il en va avec beaucoup de termes clés utilisés par Kant, si l'on veut saisir leurs connotations véritables il faut pouvoir les situer par rapport au contexte de la philosophie allemande du 18^{ème} s. Kant n'aime pas les néologismes et reprend normalement les concepts de la tradition, de ses collègues morts ou vivants. Par conséquent, l'interprète de sa philosophie est obligé de se verser dans les usages conceptuels de l'époque. Mais le plus souvent, lorsque Kant reprend des éléments d'autres penseurs, il les reforme. Lors de ce processus de réappropriation, le sens traditionnel ne disparaît pas, mais une ou plusieurs couches sémantiques supplémentaires viennent s'y accrocher. D'où le fait que beaucoup de termes chez Kant exploitent (consciemment ou inconsciemment) une ambiguïté. C'est une des difficultés qu'un lecteur débutant de Kant doit toujours affronter: si Kant donne plusieurs définitions et/ou explications d'un même terme, celles-ci ne semblent jamais tout à fait coïncider et l'effort de trouver une définition qui soit cohérente avec toute occurrence ne mène jamais très loin. En effet, pour beaucoup de concepts mobilisés par la philosophie kantienne ('transcendental', 'apparition', 'métaphysique', 'idéalisme'), il est impossible de les expliquer de façon univoque et on n'arrivera pas à une vraie compréhension des textes en essayant de fixer une définition lexicographique. Dans ce qui suit, je ferai abstraction de ce qui est pour ainsi dire ordinaire dans l'utilisation kantienne des notions de 'système' et 'science' afin de déceler leur sens spécifiquement kantien. Je propose, dans un premier temps, de trouver cette spécificité en confrontant la conception kantienne du système aux conceptions de Wolff et de Lambert. Puis j'offrirai une analyse de la notion kantienne de 'système' à partir de la première et troisième *Critique*, pour conclure avec quelques réflexions sur la connexion entre idées transcendantales et système.

2. KANT ET WOLFF

Lorsque Kant parle d'un ensemble de connaissances comme système, cela veut dire que l'organisation de cet ensemble a été guidée par une idée unificatrice de la raison. Or, cette idée...

[...] est le concept rationnel de la forme d'un tout, pour autant que, grâce à celui-ci, aussi bien l'étendu du divers que la position respective des parties entre eux, soient déterminées *a priori*.²

Ainsi, l'idée de système est la forme par excellence, et c'est elle qui, en dernier lieu, motive tout jugement. Elle est l'idée régulatrice qui donne la forme d'une matière logique (l'agrégat des concepts, des jugements et des syllogismes), en ce qu'elle motive la pensée à effectuer, à l'intérieur de cette matière logique, des liaisons. En tant qu'expression d'une loi fondamentale de la pensée considérée d'après sa forme, cette idée peut être caractérisée comme principe logique de la raison, exigeant que l'on réalise autant que possible l'unité de la connaissance. L'architectonique de la raison pure est alors la doctrine qui rend possible d'éviter un modèle de la connaissance qui ne nous présenterait qu'un agrégat de concepts et jugements disparates. Ainsi, l'architectonique fait appel à un refus qui, bien que non spécifiquement kantien, ne manquera pas de résonner jusque dans les dernières phrases de l'œuvre, à savoir: le refus d'honorer avec le titre de science un ensemble de connaissances dont le principe de collection a été un pur rassemblement. Mais encore faut-il que la forme systématique ne soit pas simplement fondée sur un principe empirique (comme chez Linné). Le système que nous donne l'architectonique est dicté par la raison elle-même, et négliger l'architectonique de la raison pure aurait pour conséquence que la raison humaine risque de ne plus se reconnaître dans les productions de sa faculté de connaître. C'est pour cette raison que l'architectonique de la raison appartient éminemment à une critique de la raison pure.

Dans une réflexion des années 1776-1778, lorsqu'il veut donner un exemple d'une œuvre qui n'a pas été guidée par une architectonique, Kant fait référence aux écrits de Wolff:

Wolf faisait de grandes choses dans la philosophie: mais il ne faisait que se précipiter et augmentait la connaissance sans la trier, la changer et la transformer par une critique spécifique. Ses œuvres sont donc très utiles en tant qu'entrepôt [*Magazin*] de la raison, mais non pas comme une architectonique de celle-ci. Mais peut-être, même si ce n'était pas à approuver chez Wolf, est-ce quand même conforme à l'ordre de la nature, que tout d'abord les connaissances, où du moins les efforts de l'entendement, sont multipliés sans vraie méthode et [seulement] après soumises à des règles. Enfants.³

En d'autres termes: la connaissance ne reçoit sa valeur que lorsqu'elle est inscrite dans le système qui est dicté par la raison elle-même. En général, sans architectonique, nous ne voyons dans le seul rassemblement des connaissances qu'une activité en quelque sorte enfantine. Nous pourrions avoir facilement ici l'impression que Kant pense de l'œuvre de Wolff comme un lieu quelque peu poussiéreux où sont stockées aléatoirement des connaissances, plutôt que comme le support inévitable pour éterniser un événement de la pensée. Formellement, une accumulation de connaissances qui n'est pas accompagnée d'une pensée de la systématité, ne fait qu'aboutir à la simple érudition. Cette activité ne serait donc en fin de compte pas si différente de l'activité de l'enfant qui essaie de rassembler le plus grand nombre de cailloux, non pas pour les ordonner ou pour y trouver des ressemblances, mais seulement pour en avoir plus que son copain. Mais, bien sûr, Kant n'irait pas jusqu'à dire que l'œuvre de Wolff, comme collection de connaissances, n'a pas plus d'attrait que le sac de l'enfant, contenant une collection tout à fait aléatoire de cailloux. Ce qui est vrai cependant, c'est que, pour Kant, tout comme l'activité de l'enfant qui rassemble des cailloux, le pur rassemblement de connaissances est une activité vaine, dont le résultat ne présente pas beaucoup d'intérêt:

On a noté beaucoup de pensées perspicaces et bonnes, mais en ne gagnant rien; puisqu'elles n'ont pas de lieu dans un quelconque système, parce qu'on n'a pas encore trouvé l'abrégé de ce dernier.⁴

Toutefois, le problème de l'absence d'une architectonique dans l'œuvre de Wolff ne se résume pas du tout à un quelconque manque de systématisme et la réflexion que nous venons de citer ne saurait donc être dirigée contre lui. C'est ce qui prouve qu'il faut établir une distinction stricte entre la présence d'une architectonique (au sens kantien) et la présentation systématique ou la conscience de la nécessité d'une telle présentation. En effet, comment sinon comprendre le fait que, dans la préface à la deuxième édition de la *KrV*, Kant dit que son futur système de la métaphysique devra suivre «la méthode sévère du fameux Wolff, le plus grand des philosophes dogmatiques»?⁵

Tout le monde qui a pris connaissance de l'œuvre de Wolff avouera qu'il serait manifestement faux de dire que Wolff n'a pas vu l'importance du système.⁶ Non seulement trouve-t-on dans son œuvre un témoignage impressionnant de la science de son époque, mais, par-dessus tout, Wolff semble avoir réussi de façon exemplaire à garder une vue totale sur son œuvre. Cela se manifeste aussi bien par la présentation systématique des disciplines dont il traite que par le vaste réseau de références qui font preuve d'une connaissance précise de l'ordre instauré et de ce qui a été traité (ou est encore à traiter) sous telle ou telle rubrique. Ce qui plus est, chez Wolff, aussi bien les mathématiques que la philosophie sont guidées par une méthode scientifique uniforme, qui n'est autre que l'application précise des règles logiques qu'on trouve présentées dans un «*systema logicum*» – recueil de propositions véridiques qui sont liées entre elles et à leurs principes (définitions et observations) –, et c'est pourquoi l'application de la méthode scientifique à un quelconque domaine de la connaissance humaine fait de ce domaine nécessairement un système de connaissances.

Or que veut dire ici ce terme de 'système'? Dans un essai de 1729, où il parle explicitement de la nécessité de la forme systématique pour la philosophie (*De differentia intellectus systematici & non systematici*), Wolff détermine un regroupement de connaissances comme système si la vérité d'une proposition est prouvée par d'autres propositions que nous reconnaissons comme vraies. Ce n'est que si l'on suit la méthode scientifique, qui consiste à soumettre les liaisons des connaissances à ce qui suit directement du concept général d'une chose et de la nature de l'esprit humain, qu'une telle interdépendance des propositions sera réalisée et qu'on arrivera à une présentation systématique du domaine de la connaissance en question. La forme de la méthode scientifique est donc déterminée par le concept de la chose en général et par l'essence de l'esprit humain, dont il est traité dans l'ontologie, la logique et la psychologie.⁸ Si maintenant on poursuit jusqu'à son terme la possibilité du concept d'une chose en général, on trouvera que cette possibilité repose en dernière instance sur les deux principes qui tirent leurs origines de la nature même de notre esprit, à savoir le principe de non contradiction et le principe de raison suffisante.⁹

Pour Wolff, l'exemple éminent de la connaissance comme système est donné par les *Elementa* d'Euclide, parce que dans cette œuvre, les propositions sont très fortement liées entre elles. Or, selon Wolff, même chez ce géomètre, la méthode n'est pas choisie en fonction du sujet à étudier, mais en fonction du rapport entre la nature de l'esprit humain et le concept d'une

chose en général. Ainsi, selon Wolff, la plupart des axiomes du système élémentaire d'Euclide peuvent être reconduites aux concepts élémentaires qu'il a énumérés dans son ontologie. Pour Wolff alors, un tel système est également possible – et même nécessaire – en philosophie. Dans l'histoire de la philosophie occidentale après Euclide, c'est surtout chez Aristote (*Organon*) et chez Descartes qu'il voit des exemples d'une telle philosophie systématique.¹⁰ Il est clair donc que, pour Wolff, la méthode d'Euclide n'est pas limitée à la géométrie; elle est universelle en ce qu'elle est déterminée par la nature de l'esprit humain lui-même. Autrement dit: la méthode euclidienne est la méthode tout court pour toute science qui se veut systématique.

3. LAMBERT, CRITIQUE DE LA CONCEPTION WOLFFIENNE DE SYSTÈME

C'est cette conscience de l'importance du système, dont fait preuve l'œuvre de Wolff, que loue Lambert dans son *Anlage zur Architectonic*: «L'honneur d'introduire une méthode, une méthode correcte et utile, en philosophie, était réservée à Wolff.»¹¹ Lambert est d'accord avec Wolff, là où ce dernier décrit le système d'Euclide comme archétype de toute méthodologie. Or, voici ce qu'on lit ensuite chez ce même Lambert (§ 12. de son *Anlage zur Architectonic*):

On ne peut pas dire que Wolf ait utilisé complètement la méthode euclidienne. Dans sa métaphysique, les postulats et les constructions (*Aufgaben*)¹² sont presque totalement absents, et la question de savoir ce qu'on devrait définir, n'y est pas tout à fait décidée.¹³

Puis, Lambert donne une explication du problème d'une certaine incongruité entre méthode en mathématiques et méthode en métaphysique. Il s'avère que la facilité de l'application de la méthode euclidienne en mathématiques naît de la possibilité de «mettre devant les yeux les objets». En effet, en géométrie le concept n'est que le nom d'une chose que l'on peut «voir devant les yeux»:

Pour Euclide, il était facile de donner des définitions et de déterminer l'utilisation de ses mots. Il pouvait mettre devant les yeux les lignes, les angles et les figures, et par là connecter immédiatement des mots, des concepts avec la chose. Le mot n'était que le nom de la chose, et parce qu'on voyait celle-ci devant les yeux, on ne pouvait douter de la possibilité du concept. A cela s'ajoute, qu'Euclide disposait de la liberté illimitée de supprimer dans la figure – qui n'est en vérité qu'un cas spécial ou unique de la proposition générale, qui néanmoins sert d'exemple –, tout ce qui n'y appartient pas [à la proposition générale], ou n'est pas présent dans le concept. La figure présentait donc totalement et purement le concept. Mais comme elle ne donne pas la possibilité générale de celui-ci [du concept], Euclide prenait soin de précisément exposer celle-ci [la possibilité générale du concept], et à cette fin il utilise ses postulats, qui représentent des possibilités – ou faisabilités («*Thulichkeiten*») – générales, inconditionnées, et en soi pensables, ou bien simples, qu'il présente sous la forme de constructions (*Aufgaben*).¹⁴

Pour Kant, cet état de choses donne la raison pour laquelle la métaphysique et la philosophie en général ne peuvent s'appuyer sur la méthode euclidienne. Les géomètres, lorsqu'ils déterminent les propriétés d'une figure, peuvent recourir à une intuition, ce que les philosophes ne peuvent pas en expliquant un concept. Mais pour Lambert, c'est le signe de la justesse d'une conviction selon laquelle la philosophie, tout comme la géométrie, doit

chercher des «cas» (c'est-à-dire: des exemples) des concepts et propositions abstraits, afin de les construire et de déterminer leurs propriétés. Selon Lambert, à l'image du système d'Euclide, la métaphysique doit elle aussi indiquer la validité des concepts par des postulats et des axiomes, et c'est ce qui manque encore trop chez Wolff. Ce que Lambert reproche donc à Wolff, c'est qu'il n'a pas su appliquer de façon satisfaisante la méthode euclidienne dans sa propre *Vernunftlehre* et dans sa propre métaphysique. De ce constat, Lambert ne déduit pas que l'idée-même d'une méthodologie universellement valide fait défaut. Tout au contraire, il y voit pour ainsi dire un manque de persévérance méthodologique:

On pourra facilement conclure de ceci, qu'en métaphysique, les concepts et propositions en soi abstraits doivent être éclairés par la présentation (*Vorlegung*) d'un cas unique ou d'un exemple bien choisi, mais que leur généralité et leur étendu doivent être déterminés par des *postulata* et des *axiomata*, et que surtout les *postulata* doivent indiquer au moins des possibilités générales et inconditionnelles de construire des concepts et que les limitations lors de la possibilité de concepts composés doivent être déterminées par des principes. Comment cela doit se faire, on n'en trouve dans la doctrine wolffienne de la raison aucune ou très peu de règles, et dans la métaphysique aucun ou très peu d'exemples.¹⁵

Comme Lambert, Kant loue Wolff pour avoir introduit en philosophie la discipline méthodique: il a montré pour la première fois de façon exemplaire «comment, par l'établissement légitime des principes, détermination claire des concepts, rigueur recherchée des preuves, l'empêchement des sauts téméraires dans les inférences, il faut adopter l'allure certaine d'une science».¹⁶ Toutefois, comme le montre la *Ref* 5035 citée plus haut, il est clair que Kant n'accepte pas du tout la doctrine wolffienne du système. Ce qu'il loue chez Wolff, c'est d'avoir procédé de façon systématique, ce qui en fait le premier philosophe dogmatique qui était vraiment guidé par une méthode; mais en même temps Kant réfute cet enseignement de Wolff qui tient que la méthode euclidienne est une méthode universelle qui saurait être appliquée sans limitations en philosophie. Les mathématiques peuvent partir de définitions; la philosophie ne peut pas.¹⁷

Dans un fragment pour une «théorie du système», Lambert décrit les propriétés du système et donne un principe du système. Le fragment commence avec l'assertion suivante:

Pour autant qu'un système soit la totalité d'idées et de propositions qui, prises ensemble, peuvent être considérées comme un tout, chaque science peut être vue comme système.¹⁸

Lambert parle ici clairement d'une totalité d'éléments qui sont rassemblées sous la forme d'un système. C'est cette priorité des éléments qui disparaît dans le concept de système chez Kant, ce qui signifie une vraie révolution du concept du système. Normalement, le système est distingué d'autres ensembles par le fait qu'il ne s'agit pas seulement d'une multitude d'éléments ordonnés, mais que, de plus, les éléments forment une totalité. Les parties de la totalité – les éléments – dans un système sont liées entre elles comme parties contemporaines. Dans le cas du système, la totalité consiste de parties de telle manière que cette totalité ne disparaît pas lors de situations ou de conditions différentes. C'est une telle conception du système que Lambert soutient. Mais chez Kant, le système est cette forme de nos connaissances où la totalité précède

aux parties. La conséquence en est que la complétude du système est donnée par une division *a priori*; et cette division *a priori* est une division du tout qui est donnée par l'idée du système en question. Cela veut dire que c'est l'idée du système qui donne un tout et ce tout peut être divisé par la suite. Or cette division se fait à partir de l'idée du tout elle-même.

Cependant, dans la suite du fragment d'une théorie du système, Lambert écrit des choses qui sont difficilement concevables, si l'on ne conçoit pas le système comme division dictée par un principe plus haut. Et une fois qu'on accepte cette conception, il est difficile de ne pas soutenir le point de vue kantien. En effet, après avoir indiqué la présence d'une subordination et d'une connexion comme des présupposés structurels de tout système, Lambert pose une règle de base du système:

Règle de base du système: Ce qui précède doit, en vue de l'entendement, rendre clair, en vue de la raison, rendre certain, en vue de l'exercice (*Ausübung*), rendre possible, ce qui suit.¹⁹

Limitons-nous à l'ordre qui est ici supposé: Ce qui précède doit rendre clair, rendre certain et rendre possible ce qui suit. On pourrait en effet se demander de quel ordre il peut s'agir, s'il n'est pas basé, comme chez Wolff, sur les principes de non-contradiction et de raison suffisante. Ne doit-on pas en quelque sorte supposer un ordre quasi architectonique, qui naît lorsqu'on part d'un principe unique pour descendre vers les parties du système? La suite du passage donne quelques repères, parce que Lambert se demande encore jusqu'où il faut avancer analytiquement et à partir d'où il faut avancer synthétiquement lors de l'établissement de cet ordre:

La question est de savoir jusqu'où on devrait dans ceci [dans l'établissement du système] procéder analytiquement ou synthétiquement? Analytiquement, jusqu'à ce qu'on ait développé les concepts fondamentaux et les principes. Synthétiquement à partir de là. Dans la doctrine de la nature, ceci [procéder synthétiquement] est nécessaire parce qu'on y doit tirer les concepts de l'expérience.²⁰

Même si l'on peut reconnaître ici des caractéristiques de la conception kantienne du système, on voit pourquoi, en réalité, Lambert en reste fort éloigné: il ne connaît pas les jugements synthétiques *a priori*. Pour lui, la base du système est donnée par des concepts et des propositions fondamentaux qui sont trouvés par analyse. Lorsqu'il s'agit de spécifier à partir de quoi ces concepts et propositions de base peuvent être déduits analytiquement, Lambert parle de «premières idées, qui sont déduites *genetice* l'une de l'autre».²¹ Chez lui, la présentation de ces idées revient somme toute à une analyse et une tentative d'épuration de la langue. Les concepts doivent surtout être déterminés de façon univoque: «Chaque mot ne devrait être rien de plus que le nom d'une chose connue au préalable.»²² Or, même si un philosophe détermine et circonscrit précisément ses concepts, maint lecteur a des difficultés de s'en tenir aux définitions données. Ainsi il se fait que ce que dit le philosophe et ce qu'il conclut correctement est considéré comme aléatoire. Mais ce mal n'est pas universel: ici aussi, la logique et la géométrie peuvent servir d'exemple. Là, on trouve une multitude de mots qui ont une signification très déterminée et fixe (temporellement constant). Or, en philosophie, on se précipite. Selon Lambert, c'est cette précipitation intempestive qui est une des sources principales des doctrines contradictoires en philosophie:

Ce qui est indéterminé dans les concepts donne de fausses explications. Les divisions sont souvent incomplètes et il y a des éléments manquants. Les preuves sont paralogiques, très souvent parce qu'on a deux termes mineurs (*Mittelbegriffe*). [...] ²³

Ainsi, on peut voir la théorie du système de Lambert comme l'antithèse de celle de Wolff. Chez Wolff, on pouvait décrire la forme systématique comme dépendant du principe de la logique formelle: le principe de non-contradiction, et du principe de raison suffisante. De son côté, Lambert veut baser le système sur certaines idées premières (comme on les trouve chez Locke), qui peuvent être déduites analytiquement l'une de l'autre, mais qui doivent aussi être trouvées à partir de l'expérience. Le fondement ultime du système n'est donc pas donné par les principes fondamentaux que Wolff reprend de Leibniz; ces principes ne sont que des mesures qu'on peut utiliser pour juger si le système est correct ou non. Pour Lambert, ils sont les principes formels les plus hauts qui doivent être respectés lors du développement (analytique et synthétique) du système, mais ils ne donneront pas le contenu de ce système. Ainsi, chez Lambert, la présentation systématique et la détermination des termes utilisés sont exigées par la méthode euclidienne, mais ce qui doit être présenté dans le système philosophique – son contenu – n'est jamais aussi clairement déterminé que l'exigeraient les mathématiques. On doit penser chez Lambert à ce que dit Kant sur la déduction empirique des concepts²⁴: de certains concepts premiers, on peut chercher les causes occasionnelles de leur genèse dans l'expérience. Le problème bien sûr est que, même si l'entreprise de monter à partir de perceptions particulières à des concepts généraux «a sans doute une grande utilité»,²⁵ une telle déduction physiologique ne peut jamais être plus *qu'une explication de la possession* de certains concepts; elle ne sera jamais une déduction qui pourra présenter des concepts comme des concepts *a priori* et encore moins pourrait-elle prouver «le droit» propre qui revient à ces concepts, notamment de se rapporter *a priori* à l'expérience. Chez Wolff, la base du système, c'est le principe logique; chez Lambert, c'est les éléments ou concepts fondamentaux eux-mêmes, mais gagnés sans principe ou fil conducteur qui rendrait leur présentation apodictique. On peut considérer que Kant va proposer une synthèse de ces deux conceptions de système.

4. LE SYSTÈME CHEZ KANT. PREMIÈRE ET TROISIÈME CRITIQUE

Chez Kant, la forme systématique n'est pas seulement requise pour la scientificité d'un certain domaine de la connaissance, mais elle est l'expression de la raison elle-même. C'est pour autant qu'elle est expression de la raison que l'architectonique de la raison pure est dite d'en être l'art. Par conséquent, chez Kant, la forme systématique n'est pas seulement expression de l'entendement, ni pour autant qu'on le considère comme entendement «logique», dirigé par le principe de non-contradiction (comme chez Wolff), ni même pour autant qu'on le considère comme entendement discursif. Il n'est pas difficile de voir que, chez Kant, l'idée de système ne saurait être réduite à un principe de la logique formelle; le fait que la forme systématique est également inscrite comme principe logique dans la seule forme de la pensée – indépendamment de tout objet donné – n'épuise pas toute son importance. Mais que signifie au juste l'exigence

systématique pour notre entendement, sachant non seulement que l'idée de système est donnée par la raison, mais aussi que notre entendement est un entendement *discursif*?

La nature discursive de notre entendement fait que la logique formelle doit être considérée comme une limite de la logique transcendantale. Chez Kant, la logique formelle n'est donc pas formelle parce qu'elle concerne la pensée en général mais parce qu'elle décrit le cas illusoire où nous ne penserions rien de déterminé. Ainsi, pour Kant, l'abstraction de tout contenu déterminé de la pensée n'est pas ce qui fait que nous saurions nous approcher de la vraie nature de celle-ci, mais ce qui pour ainsi dire nous en éloigne. Du point de vue de la philosophie transcendantale, il n'y a pas de logique formelle tout à fait indépendante, parce qu'elle dépend comme discipline d'une abstraction «forcée» à partir d'une pensée discursive dont le fait d'être forme de la connaissance ne peut être réduit à la simple formalité de la logique formelle.

C'est pourquoi, du point de vue transcendantal, la signification logique de l'idée de système n'est qu'une signification secondaire; bien que les lois de la logique formelle valent pour la pensée en général, elle ne décrit les formes de la pensée que comme formes purement réceptives pour une matière logique. Ce n'est que dans un cas limite, celui où la pensée ne pense rien de déterminé – ce cas donc où la pensée n'est pas proprement pensée de quelque chose – que sa formalité peut être conçue comme formalité purement logique et que sa description comme pure réceptivité d'une matière logique devient effective en tant que présentifiée par une abstraction. Ce n'est que couplée à la connaissance transcendantale de la discursivité de l'entendement humain que l'idée de système reçoit sa signification proprement transcendantale. En effet, ce n'est que le point de vue transcendantal qui fait voir que la raison, en exigeant d'elle-même la systémativité, ne reste pas dans l'immanence d'une sphère purement (et pour ainsi dire innocemment) rationnelle, mais exige en réalité une unité générique qui règne dans les choses mêmes. Ainsi, du point de vue transcendantal, l'idée de système ne renvoie pas exclusivement à la forme d'une auto-présentation de la pensée, mais, plus important, à la forme nécessaire de toute représentation de la nature comme unité des choses mêmes. L'idée de système exige de concevoir l'empirique lui-même comme ayant sa place dans un système de la raison. C'est pourquoi l'idée de système chez Kant ne peut être réduite à la forme systématique de notre entendement, à l'intérieur duquel le principe de systémativité repose sur la topique des formes du jugement comme fonctions de la pensée. La systémativité ne signifie pas uniquement celle des catégories, pendants logico-transcendants (à validité objective) des fonctions de la pensée, puisque l'idée de système réclame par-dessus tout une unité collective. L'unité non-distributive que l'idée de système nous oblige de réaliser en tant qu'un tout de la connaissance n'est pas une condition d'objectivité de l'entendement, mais une idée régulatrice de la raison.

On voit ici dans quelle mesure la première *Critique* va déjà dans la direction de la troisième. C'est en effet déjà dans l'architectonique de la raison pure qu'est fondé *in nuce* le principe de la réflexion sur les choses empiriques qui commande les différents points de vue sur l'idée de système, d'une part comme «simple» forme logique, exigeant une classification du divers empirique, et, d'autre part, comme concept universel, exigeant une spécification du divers sous un concept donné.²⁶ Dans une note de la première introduction à la *KU*, Kant résume très bien cela:

A première vue, ce principe [de la réflexion sur les objets donnés de la nature] n'a pas du tout l'air d'une proposition synthétique et transcendantale, mais paraît être plutôt tautologique et appartenir à la seule logique. Puisque celle-ci enseigne comment on peut comparer une représentation donnée avec d'autres et, par le fait d'en extraire ce qu'elle a de commun avec plusieurs [autres représentations] comme une caractéristique pour l'utilisation générale, en faire un concept. Seulement, [lorsqu'il s'agit de demander] si, par rapport à chaque objet, la nature a encore à en exhiber beaucoup d'autres comme objets de comparaison [*Gegenstände der Vergleichung*] qui ont en commun avec lui maint trait dans la forme, là-dessus elle [la logique] n'enseigne rien; plutôt cette condition de la possibilité de l'application de la logique à la nature est-elle un principe de la représentation de la nature comme un système pour notre faculté de juger, dans lequel le divers, divisé en genres et espèces, rend possible de ramener, par comparaison, toutes les formes actuelles de la nature à des concepts (de plus ou moins grande généralité). Il est vrai, certes, que l'entendement pur enseigne déjà (mais aussi par des principes synthétiques) qu'il faut penser toutes les choses de la nature comme contenues dans un système transcendantal d'après des concepts *a priori* (les catégories); mais la faculté de juger, qui cherche aussi des concepts pour les représentations empiriques comme telles (la [faculté de juger] réfléchissante) doit en outre admettre à cette fin, que la nature en sa diversité illimitée soit parvenue à une telle division de celle-ci en genres et espèces qui rend possible pour notre faculté de juger de trouver de l'harmonie dans la comparaison des formes de la nature et d'aboutir à des concepts empiriques et l'enchaînement mutuel de ceux-ci, en s'élevant à des concepts plus généraux également empiriques: c.-à-d. la faculté de juger présuppose un système de la nature également d'après des lois empiriques, et cela *a priori*, par conséquent par un principe transcendantal.²⁷

Du point de vue transcendantal, une condition de l'application de la logique à la nature ne peut être traitée comme appartenant à la seule logique formelle. L'entendement pur (la première *Critique*) enseigne qu'il faut penser la nature comme contenue dans un système d'après des concepts et lois *a priori*; la faculté de juger (troisième *Critique*) enseigne qu'également les lois empiriques doivent être pensées comme liées dans un système. Mais aussi bien la première que la troisième *Critique* nous enseignent-elles cela à partir d'un principe transcendantal: d'une part architectonique de la raison pure, d'autre part principe de la faculté de juger. Dans l'architectonique, la pensée détermine sa propre forme en se couplant à un objet en général et prescrit la systématisme à toute connaissance. Dans la troisième *Critique*, la pensée détermine sa forme en se référant à ce qui est spécifié comme objet universel des sens, objet de la réflexion non-transcendantale en général: la nature au sens matériel du terme. Maintenant, du point de vue transcendantal – c'est-à-dire: à partir d'une réflexion transcendantale sur ce principe de la réflexion non-transcendantale –, il faut dire que l'objet de cette dernière se spécifie lui-même «en vue» de notre réflexion possible sur lui:

[...] on spécifie le concept universel en amenant le divers sous lui. En effet le genre (considéré logiquement) est pour ainsi dire la matière ou le substrat brut que la nature, par plusieurs déterminations, façonne en espèces et sous-espèces particulières. Aussi peut-on dire que la nature se spécifie elle-même suivant un certain principe (ou l'idée d'un système) par analogie avec l'usage de ce terme chez les juristes, quand ils parlent de la spécification de certaines matières brutes [...] Le principe propre de la faculté de juger est donc: la nature spécifie ses lois générales en empiriques, conformément à la forme d'un système logique, au profit de la faculté de juger.²⁸

Ainsi, alors que la première *Critique* démontre quels sont les principes objectifs de la possibilité de la nature au sens formel, la troisième apporte un principe subjectif de cette

possibilité. Ceux-là concernent la possibilité de l'expérience et de ses objets, celui-ci la possibilité de la nature *comme nature connue* et donc en «conformité avec l'entendement humain dans son activité nécessaire de trouver pour le particulier, que lui offre la perception, l'universel, et pour le divers la liaison (qui est en vérité l'universel pour chaque espèce) dans l'unité du principe».²⁹ L'actualité de ce principe du jugement réfléchissant est démontrée par l'excellent exemple des recherches de Linné, que Kant apporte dans une remarque ajoutée dans la section V de la première introduction à la *KU*:

Linné aurait-il pu espérer de développer un système de la nature, s'il avait dû compter avec le fait que, s'il trouvait une pierre qu'il nommait granit, celle-ci, d'après sa constitution interne, pouvait être différente de chaque autre ayant cependant la toute même apparence, et qu'il ne pouvait donc qu'espérer de trouver des choses uniques, pour l'entendement pour ainsi dire isolées, mais jamais une classe de celles-ci, qui pourraient être ramenées sous des concepts de genres et d'espèces?³⁰

5. L'IDÉE DE 'SYSTÈME' COMME FIL CONDUCTEUR DE L'*OPUS POSTUMUM*

Pour Kant, il est clair que la systématique de la nature in *sensu materiali* doit également reposer en dernière instance sur l'entendement. Lorsque nous effectuons le rapport d'une apparition particulière à l'unité de la nature en général, afin de déterminer sa place à l'intérieur du système de la connaissance empirique, cet acte doit être reconduit, non à une unité en soi des choses mais à l'exigence de généralité que la raison humaine pose à elle-même. Dans la liasse XI de l'*OP* (appartenant au 11^{ième} projet), Kant fait ainsi la différence entre une physique au sens matériel qui est «système de la nature» – comme la classification de Linné – et une physique au sens formel, qui est le système de ce qui lie l'empirique et qui est soumis à des principes philosophiques:

Physices principia: la physique *quoad formale* est *complexus coniunctorum empiricus*; *quoad materiale systema naturae* comme *Linnaeus* — doit s'appeler *Scientiae naturae principia philosophica empiricae opposita*³¹

Lors du jugement réfléchissant, qui essaie de trouver le général pour le particulier, nous voyons très bien comment l'exigence de systématique n'est que la manifestation de cette exigence de généralisation. Ce n'est qu'au moyen d'une telle généralisation, qu'il faut comprendre autant comme la recherche d'un concept pour une multitude d'intuitions que comme la recherche d'un concept plus général pour des concepts plus particuliers, que l'unité de la nature peut être conçue, et le système en est la traduction formelle. Par conséquent, en dernière instance, l'unité de la nature n'est autre que l'unité de la raison:

Rapporter les apparitions à l'unité du monde. Unité du système, *i.e.* de la totalité.

L'unité du monde est l'unité de la nature dans la totalité. La dernière est l'unité de la nature et a [est guidée par] des principes de l'entendement. L'autre n'a que des principes de la raison, d'après lesquels la nature dans sa totalité est rapportée à quelque chose à l'extérieur de la nature comme un fondement de la possibilité de celle-ci. En effet, la liaison dans la nature est contingente, parce qu'elle repose sur beaucoup de choses. Le fondement de celle-là [de cette liaison] doit être unité de la cause. L'unité de la nature est donc déduite de l'unité originelle de l'être originaire. L'unité

absolue est unité de la raison. La totalité absolue est opposée à l'hypothétique. L'unité absolue de la synthèse repose sur les conditions de la généralité absolue.³²

Que le «système de la nature» de Linné, pour être système proprement dit, doive être lui aussi guidé par des principes non-empiriques est clair. La conséquence en est que le concept de système empirique, auquel Kant semble encore tenir dans les *MAN*,³³ devra être tout à fait supprimé. Dans le 11^{ième} projet de l'*OP*, Kant commence à le répéter abondamment, comme pour garder constamment devant l'esprit cette évidence: le concept de 'système empirique' est contradictoire. Voici trois passages; dans la troisième que nous citons, Kant parle d'une *contradictio in adiecto*:

[...] un système de toute connaissance empirique des forces motrices de la matière qui n'est pas pour cela un système empirique parce qu'un tel concept contient une contradiction [...] ³⁴

La physique est la science des forces motrices de la matière pour autant qu'elle puisse être reçue par l'expérience. Comme science elle est un système de la connaissance: comme science de la nature elle est une connaissance systématique des forces motrices de la matière [:] enfin, comme physique elle est un système de connaissance empirique de ces forces; – mais pas pour autant un système empirique – puisque cela serait une contradiction en soi parce que tout système signifie un principe sous lequel le divers des représentations données est rassemblé selon un ordre.³⁵

La physique est le principe qui contient aussi bien ce qui est subjectif dans la perception des forces motrices que ce qui est objectif dans la liaison de celles-ci en vue de la fondation de l'expérience et [qui fait que] la spontanéité de la composition, d'après la forme *a priori*, précède la réceptivité des forces motrices et sert à celle-ci comme règle, ce qui n'est possible que par le rapport à un système de ce qui est empirique dans la connaissance, mais non pas [par le rapport à] un système empirique (*contrad. in adjecto*)³⁶

L'empiricité en tant que telle garantit la non-scientificité, tandis que la systématité est caractéristique pour la scientificité; cependant, un système de ce qui est empirique dans notre connaissance doit être scientifique.

Chacun qui a lu les introductions programmatiques qui sont reprises tout le long du manuscrit de l'*OP* se rappellera l'obstination avec laquelle Kant répète qu'un agrégat de connaissances, un rassemblement dont le principe est tiré de l'expérience, ne saurait être appelé une science. Dans l'*OP*, le refus de l'agrégat devient le fil conducteur pour les développements ultimes, centrés sur l'expérience externe. Au lieu d'un agrégat, il faut un système; au lieu d'un agrégat de perceptions, il faut unité de l'expérience; au lieu d'un agrégat de soi-disant principes empiriques, il faut des principes synthétiques *a priori*: seuls de tels principes peuvent garantir l'unité de l'expérience. Un survol chronologique de quelques passages qui sont marqués par le refus de l'agrégat devrait convaincre de sa fonction, à l'intérieur de l'*OP*, en tant que catalyseur du raisonnement. En même temps, un tel survol pourra mettre en avant combien il est difficile de surestimer dans quelle mesure l'exigence d'une systématité de la pensée elle-même était importante pour Kant.

Commençons avec un passage qui se trouve sur la dernière des feuilles volantes (*L. Bl. 6*) qui précèdent l'*Oktaventwurf* et qui date de 1795 ou de 1796:

Une science de la nature seulement empirique ne peut jamais constituer un système mais seulement un agrégat fragmentaire continuellement croissant;³⁷

Nous rencontrons ensuite cette conception du système dans l'*Oktaventwurf* de la liasse IV. (Cet *Oktaventwurf* est le premier ensemble plus vaste de réflexions et date de 1796.) Un projet de «préface» commence ainsi:

Le concept d'une science de la nature (*philosophia naturalis*) est la représentation systématique des lois du mouvement des objets extérieurs dans l'espace et le temps pour autant que celles-ci puissent être reconnues *a priori*, donc comme nécessaires; puisque [en ce qui concerne] leur connaissance empirique, où il s'agit de la connaissance contingente qui peut seulement être acquise par expérience, cela n'est pas de la philosophie mais seulement un agrégat de perceptions dont la complétude en tant que système est néanmoins un objet pour la philosophie.³⁸

La dernière phrase n'est peut-être pas aussi claire qu'elle aurait pu l'être. Kant ne veut bien sûr pas dire que l'agrégat de perceptions arrive à lui seul à une complétude qui en fait un système et que ce serait ensuite la philosophie qui aurait ce système comme objet. Bien au contraire, c'est l'objet et la tâche de la philosophie de garantir la complétude en tant que système.

Dans l'esquisse d'une préface datant d'entre juillet 1797 et juillet 1798 (2^{ième} projet), nous lisons:

Non pas tous les traitements philosophiques méritent le nom d'une philosophie comme science [; ils ne méritent notamment pas ce nom] s'ils ne sont pas développés comme liés dans un système. Philosopher fragmentairement signifie [:] faire des expériences avec la raison, uniquement dans la pensée, qui, aussi longtemps qu'elles n'ont pas encore pu, par la division du tout, être assigné leur place déterminée et leur parenté avec les autres, n'ont pas beaucoup de fiabilité [...]³⁹

Bien qu'il ne soit pas ici explicitement question de l'agrégat, ce passage s'accorde tout à fait à l'idée de l'architectonique comme on la trouve dans la *KrV*. La liaison entre l'idée de l'architectonique et le refus de l'agrégat n'est jamais très loin: toutes les disciplines de la philosophie doivent être liées dans un système.

Dans la période d'août 1798 à septembre 1798 (3^{ième} projet «*a-c Übergang*»), le refus de l'agrégat est repris dans le cadre de la conception d'une science transitoire entre métaphysique et physique, que Kant vient d'élucider:

Il y aura une section spécifique de la doctrine de la nature qui n'a en vue rien d'autre que la recherche complète de tous ces éléments et l'ordre systématique de ceux-ci pour en faire un tout, sans lequel même la physique ne serait qu'un agrégat seulement fragmentaire, par conséquent la doctrine de la nature exige encore, outre qu'une métaphysique et une physique, un traitement sous le titre d'une transition de l'une à l'autre.⁴⁰

Ensuite, dans la période septembre – octobre 1798 (4^{ième} projet), il est dit:

[...] il est impossible de constituer un système par des concepts simplement empiriques. Il y aura toujours un agrégat rassemblé d'observations de telle ou telle propriété de la matière qui, bien qu'il puisse croître considérablement, ne le pourra que fragmentairement, et dans la recherche duquel on peut s'arrêter où l'on veut parce que l'idée qui constitue un tout intérieurement fondé qui à la fois se limite lui-même fait défaut; mais un tel [tout] ne peut être fait que par des concepts *a priori*.⁴¹

Dans la période d'octobre à décembre 1798 (5^{ème} projet «*Elementarsystem*»):

[...] le système des forces motrices de la matière [...] sans lequel même la recherche de la nature peut seulement se présenter fragmentairement comme agrégat mais jamais comme systématique d'après un principe [...]⁴²

Décembre 1798 – janvier 1799 (6^{ème} projet «*Farrago*»)⁴³:

Le système doctrinal des forces motrices de la matière (*Philosophia naturalis*) doit se fonder sur des principes *a priori* pour qu'il soit scientifique et non pas un agrégat simplement fragmentaire tiré de la seule empirie, comme quoi il ne peut livrer une véritable science//de la nature et même pas non plus un précepte à la recherche//de la nature parce que sans aucuns principes on ne sait même pas comment et où on doit raisonnablement chercher.⁴⁴

Janvier – février 1799 (7^{ème} projet):

Pour arriver à la physique en tant que système de la science empirique de la nature, il faut que soient développés d'abord des principes *a priori* de l'unité synthétique des forces motrices dans la science de la nature, d'après la forme développés complètement dans la transition à la SN. [science de la nature] en général [...] [; principes,] qui contiennent une propédeutique de la physique comme une transition *a priori* à celle-ci et qui peuvent être déduits du simple concept de celle-ci. — Cette propédeutique est elle-même un système qui contient la forme du système *a priori*. Ce ne peut être un agrégat fragmentaire qui contient ce tout de la possibilité d'une physique, puisque comme un tout donné *a priori* ce doit nécessairement être un système qui n'est pas apte à une diminution ou une augmentation.⁴⁵

Février – mai 1799 (8^{ème} projet «*A Elementarsystem*»):

L'empirique est un agrégat fragmentaire et appartient à la physique.⁴⁶

Dans la période suivante, de mai à août 1799 (l'important 9^{ème} projet «*Übergang 1-14*»), l'antagonisme classique entre agrégat et système est aussi transposé à la problématique de l'existence du calorique: s'il doit être pensé comme existant, le calorique doit nécessairement l'être au sein d'un système:

Le calorique est la matière étendue dans l'espace qui peut seulement être pensée comme existant dans un système et non comme un agrégat de parties.⁴⁷

Comme l'expérience doit être une (et, comme Kant le répète suffisamment: si l'on parle de plusieurs expériences, il ne s'agit en réalité que de plusieurs perceptions à l'intérieur de

l'unité qu'on appelle expérience), elle doit être elle aussi système et non pas seulement agrégat de perceptions:

[...] tous ces concepts [calorique, matière de la lumière, etc.] ont comme but d'avoir un principe matériel de l'unité de l'expérience possible qui lie toutes les expériences [lire: perceptions] en une, sans lequel et sans la forme duquel il n'y aurait pas un tout coordonné de l'expérience, [expérience] qui ne serait alors qu'un agrégat des perceptions et non expérience comme système.⁴⁸

Août – septembre 1799 (10^{ième} projet «*Redactio 1-3*»):

Nota. La transition etc. est la composition (*coordinatio, complexus formalis*) des concepts *a priori* en vue d'un tout de l'expérience par l'anticipation de leur forme pour autant qu'elle soit nécessaire pour un système empirique de la recherche de la nature (pour la physique). Ces anticipations doivent par conséquent constituer elles-mêmes un système qui n'est pas ordonné par l'expérience comme agrégat mais *a priori* par la raison et [qui est? / qui fonctionne comme?] un schéma en vue de l'expérience possible comme un tout etc.⁴⁹

Au cours du 11^{ième} projet, le refus de l'agrégat est répété dans le contexte de la méthode et de la possibilité de la philosophie transcendantale elle-même, mais celle-ci est toujours rapportée à la science de la transition. C'est à partir du 11^{ième} projet que Kant commence à thématiser de nouveau le projet d'une philosophie transcendantale en général. On est ici dans la période d'août 1799 à Avril 1800:

Possibilité de la philosophie transcendantale c.-à-d. des propositions synthétiques *a priori*, non pas par tâtonnement comme pour [aboutir à] un agrégat mais d'après des principes dans un système où non pas des perceptions *Sparsim* (puisque celles-ci sont empiriques), mais le principe de la possibilité de l'expérience *coniunctim*, comme unité de la détermination complète de l'objet, précède, et par le fait de fonder la transition des Pr.[incipes] mét[aphysiques] de la S[cience de la] N[ature] à la physique par des anticipations des forces motrices intérieures et //extérieures (dans la sensation et dans la construction des concepts [donc, respectivement] philosophiquement et mathématiquement) dans un système//de la connaissance.⁵⁰

Or, le contexte antérieur est toujours présent. On ne peut surtout pas parler de l'expérience comme d'un agrégat de perceptions: l'expérience est une. Elle est unité collective et non distributive:

Un agrégat fragmentaire de perceptions n'est pas encore expérience mais celle-ci n'a lieu que sous forme d'un système de celles-là, au fondement duquel il y a une certaine forme (de leur liaison) *a priori*. L'expérience est unité absolue de ce système et on ne peut parler d'expériences mais bien de perceptions comme empiriques (représentations des sens accompagnées de conscience) [...]⁵¹

Pour lier objectivement d'après un principe le divers des représentations empiriques comme l'apparition (subjective) dans un agrégat des perceptions en vue de l'unité de l'expérience, on a besoin de l'entendement qui fait de l'agrégat des perceptions un système et qui compose, non pas à partir de l'expérience mais pour le but de celle-ci, *a priori*, d'après un principe de la possibilité de l'expérience les forces motrices affectant le sens.⁵²

La justification de la connaissance synthétique *a priori* dans la philosophie transcendantale par le billet du refus de l'agrégat sera conservée dans les projets ultérieurs. Ainsi, dans la *Beylage II* de la période avril à décembre 1800 (12^{ième} projet «*Beylage I-IX*»), on lit:

Des propositions synthétiques *a priori* sont réelles et respectivement nécessaires parce que sans elles même la représentation empirique des sens (perception) [est] seulement un agrégat et non pas un système d'après un principe de son unité synthétique, c.-à-d. qu'aucune expérience n'ait lieu au sens de celle vers laquelle un progrès [un avancement] des Pr.[incipes] métaphys. de la S[cience de la] N[ature] à la physique est postulé; et des propositions synthétiques *a priori* sont absolument nécessaires à cela, parce qu'elles contiennent les conditions de la possibilité de l'expérience, sans être pourtant elles mêmes déduites de l'expérience et [parce qu'elles] contiennent le principe *a priori* non pas [puisé] à partir d'elle mais pour elle (en vue d'elle).⁵³

Enfin, dans le 13^{ième} projet, qui regroupe tout ce qui fut écrit dans la période relativement longue de décembre 1800 à février 1803, on trouve, sous le titre général d'un «passage à la limite de tout savoir», ce passage très similaire:

Transition des Pr.[incipes] métaphysiques de la S.[cience de la] N[ature] se fait d'après des *principes a priori* et qui présupposent, notamment en vue de la possibilité de l'expérience qui est une unité absolue et non pas un agrégat glané (*compilatio*) qui peut être rapiécé à partir des perceptions (*observatio et experimentum*), une totalité formelle de l'expérience possible comme unité.⁵⁴

Mais parmi les réflexions de cette période ultime, on rencontre encore un autre usage du refus de l'agrégat, par lequel la philosophie théorique est reliée de nouveau à la philosophie pratique. Et dans le contexte de ce refus de laisser une abîme entre le théorique et le pratique, Kant procède à une réévaluation des idées transcendantales. Pour avoir une conception d'ensemble de l'idée kantienne de système, il nous faut également étudier cette dernière phase de sa pensée. C'est ce que nous faisons brièvement dans la section finale de ce texte.

6. UNE RÉÉVALUATION DE LA FONCTION DES IDÉES TRANSCENDANTALES

Dans les notes du dernier projet de l'*Opus postumum*, en pensant à nouveaux frais le statut de la philosophie transcendantale (ni métaphysique, ni ontologie, ni épistémologie), Kant se penche de nouveau sur les idées transcendantales. Du point de vue transcendantal, il faut bien avouer que ces idées aient une valeur objective, non pas en ce qu'elles seraient constitutives de l'expérience comme le sont les catégories, mais en ce qu'elles sont à l'origine de ce qui est systématique, non seulement dans la connaissance, mais dans l'expérience elle-même. L'expérience en tant que système repose sur des idéaux et ce n'est que par rapport à ces idéaux que toute perception particulière peut être dite anticipée. Autrement dit: l'empirique est anticipé par le système parce que toute perception encore à faire aura nécessairement une place dans le système. La régulation de l'idée est double: d'une part, les idéaux de la raison sont régulateurs par rapport à l'activité de connaître parce qu'ils *inaugurent* l'expérience comme unité (pas de système de l'expérience sans idées de la raison). D'autre part, les idées de la raison

sont régulatrices par rapport à l'objectivité en ce qu'elles instaurent pour celle-ci l'exigence de scientificité: parce que l'expérience n'est objective que pour autant qu'elle soit système.

On comprend alors mieux certains passages à première vue surprenants, comme celui-ci:

Phil.[osophie] tr.[anscendantale] est la conscience du pouvoir d'être soi-même à l'origine du système de ses idées, aussi bien du point de vue théorique que du point de vue pratique. Les idées ne sont pas de simples concepts mais des lois de la pensée que le sujet se prescrit lui-même. Autonomie.⁵⁵

Ce qui est expliqué par la fin du passage qui vient juste avant:

La phil.[osophie] trans.[cendantale] contient un système enfermé dans ses limites mais seulement d'après le formel de son objet (la mathématique, même si [elle est] connaissance synthétique *a priori* n'est qu'instrument de la ph.[ilosophie] tr.[anscendantale]).

Elle est la connaissance synthétique *a priori* à partir de concepts, qui fait abstraction de tout contenu (c.-à-d. de tous objets), et [elle est] donc seulement le formel du sujet théorique spéculative et moral pratique qui s'autodétermine. (L'autonomie des idées non pas à partir de l'expérience mais pour l'expérience non pas comme un agrégat des perceptions mais comme principe de les fonder comme unité *a priori*.)⁵⁶

Et ce qui est ensuite élucidé par une distinction entre philosophie transcendante du point de vue objectif et philosophie transcendante du point de vue subjectif.

Philosophie transcendante considérée subjectivement ou objectivement. Dans le premier cas elle est le système de la connaissance synthétique à partir de concepts *a priori*. Dans le deuxième [cas] elle est autonomie des idées et le principe des formes auxquelles les systèmes au sens théorique// spéculative et au sens moral//pratique doivent être conformes⁵⁷.

Ainsi, bien qu'on ne puisse assigner aux idées de la raison une *réalité* objective (voir l'avertissement de la dialectique transcendante), on peut toutefois dire qu'elles ne sont pas sans *valeur* objective, puisque ce sont elles qui donnent la forme systématique pour la connaissance en général.

BIBLIOGRAPHIE

BAUM, Manfred, „Systemform und Selbsterkenntnis der Vernunft bei Kant“ in: Fulda, Hans Friedrich & Stolzenberg, Jürgen (éds.), *Architektonik und System in der Philosophie Kants*, Hamburg: Felix Meiner Verlag, 2002, pp. 25-40

LA ROCCA, Claudio, „Il conflitto delle interpretazioni: Kant, Eberhard, Meier e l'ermeneutica filosofica“ in: *Fenomenologia e società*, XVIII, 2-3, 1995, pp. 84-108.

LAMBERT, Heinrich Johann, „Anlage zur Architectonic (oder Theorie des Einfachen und des Ersten in der philosophischen und mathematischen Erkenntniß)“ in: ARNDT, Hans Werner (éd.), *Johann*

Heinrich Lambert. *Philosophische Schriften III-IV*, Hildesheim: Georg Olms Verlagsbuchhandlung, 1965.

LAMBERT, Johann Heinrich, „Theorie des Systems“, in: ARNDT, Hans Werner (éd.), Johann Heinrich Lambert. *Philosophische Schriften VI: Logische und philosophische Abhandlungen 1. Band*, Hildesheim: Georg Olms Verlagsbuchhandlung, 1967, pp. 510-518

MARCUCCI, Silvestro, ‘Système philosophique et système scientifique: Kant et Linné’ in: SCHÜßLER, Ingeborg (dir.) & ERISMANN, Christophe (éd.), *Années 1796-1804. Kant. Opus postumum*, Paris: Vrin, 2001, pp. 107-125

SCARAVELLI, Luigi, “Osservazioni sulla Critica del Giudizio”, in: Id., *Scritti kantiani*, Firenze: La Nuova Italia, 1973, pp. 337-528.

WOLFF, Christian, “De differentia intellectus systematici & non systematici”, in: WOLFF, Christian, *Horae subsecivae Marburgenses. (Gesammelte Werke Abt. II, Bd. 34.1; édité et préparé par Jean Ecole)*, Hildesheim: Olms, 1983, pp. 107-154

_____, “De Notionibus directricibus & genuino usu philosophiae primae”, in: WOLFF, Christian, *Horae subsecivae Marburgenses. (Gesammelte Werke Abt. II, Bd. 34.1; édité et préparé par Jean Ecole)*, Hildesheim: Olms, 1983.

ZÖLLER, Günter, „Die Seele des Systems« : Systembegriff und Begriffssystem in Kants Transzendentalphilosophie“ in: Fulda, Hans Friedrich & Stolzenberg, Jürgen (éds.), *Architektonik und System in der Philosophie Kants*, Hamburg: Felix Meiner Verlag, 2002, pp. 53-72.

ABSTRACT: Kant's conception of a 'system' doesn't correspond to that of his predecessors, nor has it much in common with the actual meaning of systematicity. We discuss the particularities of Kant's account by showing how it differs from Wolff's and Lambert's and how it is closely linked with his understanding of the structure of synthetic a priori cognition. We then argue that the idea of system functions as a leading threat in the *Opus postumum*, by illustrating how it reappears in each of the thirteen evolving projects that constitute Kant's last "work". This brings us to a reconsideration of the role of the transcendental ideas. Although the latter do lack objective reality, they are not without value for objectivity. Indeed, the human quest for knowledge can only lead to objective cognitions if the latter are embedded in a system that is ultimately grounded on an idea of reason itself.

KEYWORDS: Kant, System, Science, Wolff, Lambert, Transcendental Ideas, Architectonic, *Opus postumum*, Objectivity.

NOTES

1 Henny Blomme is visiting professor (PNPD-CAPES), at the Universidade Federal do Rio Grande do Norte. He was recently Postdoctoral Fellow at the Max Planck Institute for the History of Science (Berlin), Postdoctoral Researcher at the University of Edinburgh, and Visiting Research Fellow at the Centre for Classical German Philosophy (Bochum). Recent Publications on Kant include “Die Rolle der Anschauungsformen und der Selbstaffektion in der B-Deduktion“ (2015), “The Conception of Chemistry in the *Danziger Physik*“ (2015), “L'être de l'ombre” (2014), as well as a forthcoming book “Kant et la matière de l'espace” (Olms). In September 2015, he will receive the quinquennial Junior International Kant Prize (Preis Silvestro Marcucci), awarded by the jury of the Kant-Gesellschaft.

2 *KrV* A 832; B 860; *Pl I 1384. Pour référer aux œuvres de Kant, nous utilisons les sigles proposés par les Kant-Studien (voir: http://www.degruyter.com/view/supplement/s16131134_Instructions_for_Authors_en.pdf). Le siglum est suivi par l'indication du volume et de la page dans l'Édition des œuvres complètes de Kant - la fameuse *Akademieausgabe* (AA) – à l'exception des références à la *Critique de la raison pure* (*KrV*) qui, suivant l'usage, sont données en indiquant les pages dans l'édition de 1781 (A) et celle de 1787 (B). Pour les traductions françaises, nous renvoyons aux trois tomes de l'Édition de la Pléiade des œuvres de Kant, en indiquant le tome (respectivement Pl I, Pl II et Pl III) et la page. Un astérisque précédant l'indication du volume signifie que la traduction a été modifiée. L'absence de référence à une édition française indique que nous donnons nous-mêmes une traduction.

3 *Refl* 5035: „Wolf that große Dinge in der philosophie; er ging aber nur vor sich weg und erweiterte die Erkenntnis, ohne durch eine besondere Critick solche zu sichten, zu verändern und umzuformen. Seine Werke sind also als ein Magazin der Vernunft sehr nützlich, aber nicht als eine architectonick derselben. Vielleicht ist dieses, ob es zwar an Wolfen selbst nicht eben zu billigen war, doch in der Ordnung der Natur, daß allererst ohne richtige Methode die Kenntnisse, wenigstens die Versuche des Verstandes vervielfältigt und nachher unter Regeln gebracht werden. Kinder.“

4 *Refl* 4994: „Es sind viel scharfsinnige und Gute Gedanken aufgezeichnet worden, aber auf bloßen Verlust; denn sie haben keine Stelle in irgend einem system, weil man den Abris zu diesem noch nicht gefunden hat.“

5 *KrVB* XXXVI: „In der Ausführung [...] des Plans, den die Kritik vorschreibt, d. i. im künftigen System der Metaphysik, müssen wir dereinst der strengen Methode des berühmten Wolff, des größten unter allen dogmatischen Philosophen, folgen [...]“

6 Pour les indications suivantes sur le système chez Wolff, voir surtout: BAUM, Manfred, „Systemform und Selbsterkenntnis der Vernunft bei Kant,“ et ZÖLLER, Günter, „ »Die Seele des Systems« : Systembegriff und Begriffssystem in Kants Transzendentalphilosophie“. Ces deux textes se trouvent dans: FULDA, Hans Friedrich & STOLZENBERG, Jürgen (éds.), *Architektonik und System in der Philosophie Kants*, Hamburg: Felix Meiner Verlag, 2002 – pp. 25-40 pour le texte de Baum et pp. 53-72 pour le texte de Zöller. C'est un recueil important pour le thème abordé. Cependant, dans une collection dont le titre contient les mots 'système' et 'architectonique', l'absence d'un texte qui compare le concept de système et d'architectonique chez Lambert et Kant est déplorable. Dans nos yeux, la théorie du système et l'architectonique chez Lambert ont été pour Kant une source plus proche et autrement plus importante que le système dogmatique de Wolff. C'est pourquoi, dans la suite, nous attacherons proportionnellement plus d'importance à la comparaison avec Lambert.

7 WOLFF, Christian, „De differentia intellectus systematici & non systematici“, in: WOLFF, Christian, *Horae subsecivae Marburgenses*. (Gesammelte Werke Abt. II, Bd. 34.1; éditée et préparée par Jean Ecole), Hildesheim: Olms, 1983, pp. 107-154.

8 *Ibid.*, p. 133: „Enimvero qui ex opere nostro Logico perspexerunt, methodum, quam *Euclides* tenuit, non ab objecto, quod tractat, derivari, sed ex ipsa entis notione generali & mentis humanae natura deduci [...]“

9 WOLFF, Christian, „De Notionibus directricibus & genuino usu philosophiae primae“, *Op. cit.*, p. 311: „Deduximus philosophiam primam omnem ex principio contradictionis & ratio sufficientis, rebus existentibus non invitis: a quibus eadem notiones a posteriori derivantur, quae ex istis principiis a priori consequuntur.“

10 WOLFF, Christian, „De differentia intellectus systematici & non systematici“, *Op. cit.*, pp. 115-116: „Inter veteres Aristotelem intellectum habuisse systematicum, ex Organo ipsius apparet: quod, si ad lectionem afferantur sufficiunt, ita conscriptum esse apparet, ut veritas una per alias demonstretur, simulque notio intellectus systematici in praeceptis ibidem propositis contineatur. Neque ullus dubito, Aristotelem eam theoriam, quam in Organo suo proposuit, ex attenta lectione Elementorum Euclidis derivasse [...]“; p. 118: „Inter recentiores philosophos, qui nomen clarissimum fuere consecuti, Cartesius intellectus systematici exemplum praebet, quemadmodum ex ejusdem Meditationibus & Principiis liquet [...]“.

11 LAMBERT, Heinrich Johann, *Anlage zur Architectonic*, *Op. cit.*, p. 8 (§ 11): „Die Ehre, eine Methode, eine richtige und brauchbare Methode in der Weltweisheit anzubringen, war Wolffem vorbehalten.“

12 Normalement, on traduirait *Aufgaben* par «exercices», mais au vu de la référence à Euclide et du contexte de la méthode chez Kant, je pense que la traduction par «constructions» est plus éclairante.

13 LAMBERT, Heinrich Johann, *Anlage zur Architectonic*, *Op. cit.*, p. 9 (§ 12): „Man kann nicht sagen, daß Wolf die Euclidische Methode ganz gebraucht habe. In seiner Metaphysic bleiben die Postulata und Aufgaben fast ganz weg, und die Frage, was man definiren solle, wird darinn nicht völlig entschieden.“

14 *Ibid.*, pp. 9-10: „Eucliden war es leicht, Definitionen zu geben, und den Gebrauch seiner Wörter zu bestimmen. Er konnte die Linien, Winkel und Figuren vor Augen legen, und dadurch Worte, Begriffe und Sache unmittelbar mit einander verbinden. Das Wort war nur der Name der Sache, und weil man diese vor Augen sah, so konnte man an der Möglichkeit des Begriffes nicht zweifeln. Dazu kömmt noch, daß Euclid die unumschränkte Freyheit hatte, in der Figur, welche eigentlich nur ein besonderer oder einzelner Fall des allgemeinen Satzes ist, dabey aber statt eines Beyspieles dienet, alles wegzulassen, was nicht dazu gehöret, oder was nicht in dem Begriffe vorkömmt. Die Figur stellte demnach den Begriff ganz und rein vor. Hingegen da sie die allgemeine Möglichkeit desselben nicht angiebt, so hatte Euclid die Sorgfalt, diese genau zu erörtern, und hiezu gebraucht er seine Postulata, welche allgemeine, unbedingte und für sich gedenkbare, oder einfache Möglichkeiten, oder Thullichkeiten vorstellen, und die er in Form von Aufgaben vorträgt.“

15 *Ibid.*, pp. 10-11: „Man wird hieraus leicht den Schluß machen können, daß in der Metaphysic, die an sich abstracten Begriffe und Sätze durch Vorlegung eines einzeln Falles oder eines wohlgewählten Beyspieles aufgekläret, ihre Allgemeinheit und ihr Umfang aber durch *Postulata* und *Axiomata* bestimmt werden sollen, und daß besonders die *Postulata* wenigstens allgemeine und unbedingte Möglichkeiten angeben sollen, Begriffe zu bilden, und die Einschränkungen bey der Möglichkeit zusammengesetzter Begriffe durch Grundsätze bestimmt werden müssen. Wie dieses angehen könne, davon kommen in der Wolfischen Vernunftlehre wenige oder keine Regeln, in der Metaphysic wenige oder keine Beyspiele vor.“

16 *KrV* B XXXVI; *Pl I 752: „[Wolff, ...] der zuerst das Beispiel gab (und durch dies Beispiel der Urheber des bisher noch nicht erloschenen Geistes der Gründlichkeit in Deutschland wurde) durch gesetzmäßige Feststellung der Prinzipien, deutliche Bestimmung der Begriffe, versuchte Strenge der Beweise, Verhütung kühner Sprünge in Folgerungen der sichere Gang einer Wissenschaft zu nehmen sei[...]“

17 Pour une comparaison des conceptions méthodiques et systématiques entre, d'une part, Kant et, d'autre part, Wolff et ses successeurs, on peut se référer également à deux études de Claudio La Rocca, notamment «Il conflitto delle interpretazioni: Kant, Eberhard, Meier e l'ermeneutica filosofica» In: *Fenomenologia e società*, XVIII, 2-3, 1995, pp. 84-108 et «Lèggere la 'Critica della ragione pura'» In: *Studi kantiani*, XII, 1999, p. 197sq.

18 LAMBERT, Johann Heinrich, „Theorie des Systems“, in: ARNDT, Hans Werner (éd.), *Johann Heinrich Lambert. Philosophische Schriften VI: Logische und philosophische Abhandlungen 1. Band*, Hildesheim: Georg Olms Verlagsbuchhandlung, 1967, pp. 510-518: XLVII. Fragment, p. 510: „Jede Wissenschaft und jeder Theil derselben, kann als ein System angesehen werden, in so ferne ein System der Inbegriff von Ideen und Sätzen ist, die zusammen genommen als ein Ganzes betrachtet werden können.“ Comparer cela à ce que Kant dit dans les *MAN* (AA IV, 468; Pl II, 364) – mais cela justement *avant* d'avoir montré que seule une liaison rationnelle des connaissances (donc d'après des principes *a priori*) a droit au titre de science proprement dite –, à savoir que chaque «[...] doctrine s'appelle science, dès lors qu'elle doit former un système, c'est-à-dire un tout de la connaissance ordonné par des principes.» («Eine jede Lehre, wenn sie ein System, d. i. ein nach Prinzipien geordnetes Ganze der Erkenntnis sein soll, heißt Wissenschaft [...]»)

19 LAMBERT, Johann Heinrich, „Theorie des Systems“, *Op. cit.*, p. 510: „Grundregel des Systems: Das vorhergehende soll das folgende klar machen, in Absicht auf den Verstand, gewiß in Absicht auf die Vernunft, möglich, in Absicht auf die Ausübung.“

20 *Ibid.*: „Es fragt sich, wie ferne man hierinn analytisch oder synthetisch gehen solle? Analytisch, bis die Grundbegriffe und Grundsätze entwickelt sind. Synthetisch von da an. In der Naturlehre ist dieses nothwendig, weil wir da die Begriffe aus der Erfahrung entlehnen müssen.“

21 *Ibid.*

22 *Ibid.*, p. 513: „Jedes Wort sollte weiter nichts als der Name einer vorher erkannten Sache seyn.“ Bien sûr, ce principe lui-même n'est pas du tout clair aussi longtemps qu'on n'a pas répondu à la question de savoir: 'Qu'est-ce qu'une chose?' On voit ici comment, d'une part, Lambert veut penser en philosophie selon le paradigme des mathématiques et de la logique, et comment, d'autre part, ses affirmations contiennent déjà les raisons pour lesquelles il s'agit d'une entreprise illusoire.

23 *Ibid.*: „Die Uebereilung verstößt wider alle Arten der logischen Regeln, und ist eine der Hauptquellen der philosophischen Streitigkeiten. Das Unbestimmte in den Begriffen giebt irrige Erklärungen. Die Eintheilungen sind öfters unvollständig und haben Lücken. Die Beweise sind paralogistisch, gar ofte deswegen, weil man zwey Mittelbegriffe hat.“

24 Voir *KrV* A 85; B 117; Pl I 843: «[...] la déduction empirique, qui montre de quelle manière un concept a été acquis par l'expérience et la réflexion sur celle-ci, et qui ne concerne donc pas la légitimité, mais le fait, d'où résulte la possession.» («[...]die] empirische Deduktion, welche die Art anzeigt, wie ein Begriff durch Erfahrung und Reflexion über dieselbe erworben worden, und daher nicht die Rechtmäßigkeit, sondern das Factum betrifft, wodurch der Besitz entspringen.»)

25 *KrV* A 86; B 119; Pl I 843.

26 Plus explicitement que dans l'architectonique (où il est présent plutôt comme une conséquence non exprimée), c'est dans l'appendice à la dialectique transcendentale qu'on retrouve déjà au sein de la première *Critique* le principe du jugement réfléchissant. On peut se référer au fameux commentaire que Luigi Scaravelli a donné de l'appendice. (Voir: SCARAVELLI, Luigi, «Osservazioni sulla «Critica del Giudizio»», in: Id., *Scritti kantiani*, Firenze: La Nuova Italia, 1973, pp. 337-528.).

27 *EEKUAA* XX 211-212: „Dieses Princip hat beim ersten Anblick gar nicht das Ansehen eines synthetischen und transscendentalen Satzes, sondern scheint vielmehr tautologisch zu seyn und zur bloßen Logik zu gehören. Denn diese lehrt, wie man eine gegebene Vorstellung mit andern vergleichen und dadurch, daß man dasjenige, was sie mit verschiedenen gemein hat, als ein Merkmal zum allgemeinen Gebrauch herauszieht, sich einen Begriff machen könne. Allein, ob die Natur zu jedem Objecte noch viele andere als Gegenstände der Vergleichung, die mit ihm in der Form manches gemein haben, aufzuzeigen habe, darüber lehrt sie nichts; vielmehr ist diese Bedingung der Möglichkeit der Anwendung der Logik auf die Natur, ein Princip der Vorstellung der Natur, als eines Systems für unsere Urtheilskraft, in welchem das Mannigfaltige, in Gattungen und Arten eingetheilt, es möglich macht, alle vorkommende Naturformen durch Vergleichung auf Begriffe (von mehrerer oder minderer Allgemeinheit) zu bringen. Nun lehrt zwar schon der reine Verstand, (aber auch durch synthetische Grundsätze), alle Dinge der Natur als in einem transscendentalen System nach Begriffen *a priori* (den Kategorien) enthalten zu denken; allein die Urtheilskraft, die auch zu empirischen Vorstellungen, als solchen, Begriffe sucht (die reflectirende), muß noch überdem zu diesem Behuf annehmen, daß die Natur in ihrer grenzenlosen Mannigfaltigkeit eine solche Eintheilung derselben in Gattungen und Arten getroffen habe, die es unserer Urtheilskraft möglich macht, in der Vergleichung der Naturformen Einhelligkeit anzutreffen und zu empirischen Begriffen, und dem Zusammenhange derselben untereinander, durch Aufsteigen zu allgemeinem gleichfalls empirischen Begriffen zu gelangen: d.i. die Urtheilskraft setzt ein System der Natur auch nach empirischen Gesetzen voraus, und dieses *a priori*, folglich durch ein transscendentales Princip.“

28 *EEKU* AA XX 215-216: „[Man drückt sich richtiger aus, wenn man anstatt (wie im gemeinen Redegebrauch) zu sagen, man müsse das Besondere, welches unter einem Allgemeinen steht, specificiren, lieber sagt,] man specificire den allgemeinen Begriff, indem man das Mannigfaltige unter ihm anführt. Denn die Gattung ist (logisch betrachtet) gleichsam die Materie, oder das rohe Substrat, welches die Natur durch mehrere Bestimmung zu besondern Arten und Unterarten verarbeitet, und so kann man sagen, die Natur specificire sich selbst nach einem gewissen Princip (oder der Idee eines Systems), nach der Analogie des Gebrauchs dieses Worts bey den Rechtslehrern, wenn sie von der Specification gewisser rohen Materien reden. [...] Das eigenthümliche Princip der Urtheilskraft ist also: die Natur specificirt ihre allgemeine Gesetze zu empirischen, gemäß der Form eines logischen Systems, zum Behuf der Urtheilskraft.“

29 *KU* AA V 186: „[Wenn man also sagt: die Natur specificirt ihre allgemeinen Gesetze nach dem Princip der Zweckmäßigkeit für unser Erkenntnißvermögen, d.i.] zur Angemessenheit mit dem menschlichen Verstande in seinem nothwendigen Geschäfte, zum Besonderen, welches ihm die Wahrnehmung darbietet, das Allgemeine und zum Verschiedenen (für jede Species zwar Allgemeinen) wiederum Verknüpfung in der Einheit des Principis zu finden [: so schreibt man dadurch weder der Natur ein Gesetz vor, noch lernt man eines von ihr durch Beobachtung (obzwar jenes Princip durch diese bestätigt werden kann).]“

30 *EEKU* AA XX 215-216: „Konnte wohl Linnäus hoffen, ein System der Natur zu entwerfen, wenn er hätte besorgen müssen, daß, wenn er einen Stein fand, den er Granit nannte, dieser von jedem anderen, der doch eben so aussehe, seiner inneren Beschaffenheit nach unterschieden seyn dürfte und er also immer nur einzelne für den Verstand gleichsam isolirte Dinge nie aber eine Classe derselben, die unter Gattungs- und Artsbegriffe gebracht werden könnten, anzutreffen hoffen dürfte?“ Pour quelques informations utiles concernant une comparaison des conceptions du système de Kant et de Linné, je peux renvoyer à un texte français de Silvestro Marcucci: 'Système philosophique et système scientifique: Kant et Linné' que l'on trouve dans le collectif suivant: SCHÜßLER, Ingeborg (dir.) & ERISMANN, Christophe (éd.), *Années 1796-1804. Kant. Opus postumum*, Paris: Vrin, 2001, pp. 107-125.

31 *OP* XI V 2; AA XXII 485: „*Physices principia*: die Physik *quoad formale* ist *complexus coniunctorum empiricus: quoad materiale systema naturae* wie *Linnaeus* — soll heißen *Scientiae naturae principia philosophica empiricae opposita*“ Comparer avec *OP* XI V 3; AA XXII 491, où Kant distingue entre la composition empirique des «choses de la nature dans un système», ce qui donne «(d'après Linné) un système de la nature» et «les lois de la nature pour autant qu'elles sont données dans l'expérience et pour l'expérience [...] par l'entendement, [...] c.-à-d. *a priori*.»

32 *Refl* 5120; AA XVIII 97-98: „Beziehung der Erscheinungen auf die Welteinheit. Einheit des Systems, d.i. des All. Die Welteinheit ist die Natureinheit im Ganzen. Die letzte ist die Natureinheit und hat principien des Verstandes. Die andre hat blos principien der Vernunft, darnach die Natur im Ganzen auf etwas ausser der Natur als einen Grund der Möglichkeit derselben bezogen wird. Denn die Naturverknüpfung ist zufällig, weil sie auf viel Wesen beruht. Der Grund derselben muß Einheit der Ursache seyn. Natureinheit ist also abgeleitet von der ursprünglichen Einheit des Urwesens. Die absolute Einheit ist einheit der Vernunft. Das absolute All wird dem hypothetischen entgegengesetzt. Die absolute Einheit der Synthesis beruht auf den Bedingungen der absoluten allgemeineit.“

33 Voir *MAN* AA IV 467-468; *Pl* II 364: «Une théorie s'appelle science, dès lors qu'elle doit former un système, c'est-à-dire un tout de connaissance ordonné par des principes. Comme ces principes sont des propositions fondamentales qui rassemblent des connaissances en un tout selon une liaison soit empirique, soit rationnelle, on devrait de même diviser la science de la nature, aussi bien la théorie des corps que la théorie de l'âme, en science historique de la nature et science rationnelle de la nature.»

34 *OP* X III 4; AA XXII 310: „Der Übergang von den Met. A. Gr. zur Physik als einem System aller empirischen Erkenntnis der bewegenden Kräfte der Materie welches darum aber kein empirisches System ist weil ein solcher Begriff einen Widerspruch in sich enthält geschieht also durch den Begriff des Ganzen der Verhältnisse der bewegenden Kräfte der Materie unter einander [...]“

35 *OP* X V 2; AA XXII 328: „Physik ist die Wissenschaft von den bewegenden Kräften der Materie in so fern sie durch Erfahrung erworben werden kann. Als Wissenschaft ist sie ein System der Erkenntnis: als Naturwissenschaft ein systematisches Erkenntnis von den bewegenden Kräften der Materie als Physik endlich ein System empirischer Erkenntnis dieser Kräfte; — aber hiemit nicht ein empirisches System — denn das wäre ein Widerspruch in sich selbst weil ein jedes System ein Princip bedeutet unter welchem das Mannigfaltige gegebener Vorstellungen zusammengeordnet ist.“

36 *OP* X II 1; AA XXII 297: „Die Physik ist das Princip das Subjective der Wahrnehmung der bewegenden Kräfte zugleich als das Objective der Verknüpfung derselben zur Gründung der Erfahrung enthalte und die Spontaneität der Zusammensetzung, der Form nach *a priori* vor der Receptivität der bewegenden Kräfte vorhergehe und dieser zur Regel diene welches nur durch Beziehung auf ein System des Empirischen der Erkenntnis, nicht aber ein empirisches System (*contrad. in adjecto*) möglich ist.“ (Peut-être que le début de ce passage n'a pas été correctement transcrit: il semble manquer un deuxième *das*. En tout cas, ma traduction repose sur cette supposition et on devrait lire alors: «Die Physik ist das Princip das das Subjective der Wahrnehmung etc...») Que le concept d'un système empirique soit contradictoire, c'est répété durant toute la liasse X et au début de la liasse XI. Pour la liasse X, comparer avec les passages suivants (page, ligne(s)): AA XXII 346, 22; 352, 31; 359, 24; 361, 15; 364, 21; 381, 4; 384, 1; 386, 26 - 387, 2; 390, 8; 392, 23-24; 395, 14; 398, 26-28; 403, 14-15; 405, 1-2; 406, 14. Pour la liasse XI, voir: AA XXII 448, 30-31; 473; 2-3

37 *OP IV L.Bl. 6* ; XXI 474: „Blos empirische Naturwissenschaft kann nie ein System ausmachen sondern allenfalls nur ein fragmentarisches immer wachsendes Aggregat;“ Pour cette période, comparer *OP IV. L.Bl.6* ; AA XXI 477, 482, 484, 485, 487, 488.

38 *OP IV Okt. 20*; AA XXI, 402: „Der Begriff von einer Naturwissenschaft (*philosophia naturalis*) ist die systematische Vorstellung der Gesetze der Bewegung der äußern Gegenstände im Raume und der Zeit so fern jene *a priori* mithin als nothwendig erkannt werden können; denn das empirische Erkenntnis derselben was das Zufällige nur durch Erfahrung erwerbliche Erkenntnis dieser äußeren Erscheinungen betrifft so ist das nicht Philosophie sondern nur ein Aggregat von Wahrnehmungen dessen Vollständigkeit als eines Systems doch ein Gegenstand für die Philosophie ist.“

39 *OP VIV 2*; AA XXI 524: „Alle philosophische Bearbeitungen verdienen nicht den Nahmen einer Philosophie als Wissenschaft wenn sie nicht als in einem System verbunden aufgestellt werden. Fragmentarisch philosophiren heißt nur im Denken mit der Vernunft Versuche machen die so lange ihnen noch nicht durch die Eintheilung des ganzen ihre bestimmte Stelle und Verwandtschaft mit den Andern hat angewiesen werden können wenig Zuverlässigkeit haben [...]“

40 *OP II III 1*; AA XXI 180: „So wird es einen besondern Abschnitt der Naturlehre geben der nichts weiter beabsichtigt als die vollständige Aufsuchung aller jener Elemente und die systematische Anordnung derselben zu einem Gantzen ohne welche selbst die Physik ein blos fragmentarisches Aggregat seyn würde, mithin erfordert die Naturlehre überhaupt außer der Metaphysik und Physik noch eine Behandlung unter dem Titel des Überganges von der einen zur Andern.“

41 *OP II I 1*; AA XXI 161: „Es ist [...] unmöglich aus blos empirischen Begriffen ein System zu zimmern. Es wird jederzeit ein zusammengestoppelttes Aggregat von Beobachtungen dieser oder jener Eigenschaft der Materie bleiben was zwar ansehnlich aber doch immer nur fragmentarisch wachsen kann und in welcher Nachforschung man still stehen kann wo man will weil es an der Idee mangelt welche ein innerlich begründetes und zugleich sich selbst begrenzendes Gantze ausmacht; ein solches aber kann nicht anders als nach Begriffen *a priori* zu Stande kommen.“ Comparer pour cette période *OP II*; AA XXI 163-164, 168, 174, 180 – *OP IV*; AA XXI 360, 363, 367 – *OP V II 3*; AA XXI 508.

42 *OP VIII IV 4*; AA XXII 165: „[...] das System der bewegenden Kräfte der Materie [...] welche selbst die Naturforschung nur fragmentarisch als Aggregat nie aber systematisch nach Einem Princip hervortreten kann [...]“

43 Notons que le mot latin 'farrago' qu'utilise Kant dans l'*OP* a été importé tel quel dans l'anglais et le français. A l'origine, un 'farrago' signifie un mélange de grains qu'on fait pousser pour servir aux animaux. La signification figurée est celle de l'agrégat: un mélange confus d'idées ou de choses disparates.

44 *OP VI I 2*; AA XXI 619-620: „Das Doctrinalsystem nun von den bewegenden Kräften der Materie (*Philosophia naturalis*) muß sich auf Principien *a priori* gründen damit es scientifisch und nicht aus bloßer Empirie geschöpft ein blos fragmentarisches Aggregat sey als welches es keine wahre Natur// Wissenschaft auch nicht einmal eine Vorschrift zur Natur// Forschung liefern kan weil man ohne jene Principien nicht einmal weiß wie und wo man vernunftig suchen soll.“ Comparer AA XXI 622, 630, 639, 641, 642.

45 *OP IX IV 3(1)*; AA XXII 241: „Um zur Physik, als einem System der empirischen Naturwissenschaft zu gelangen müssen vorher Principien *a priori* der synthetischen Einheit der bewegenden Krafte in der Naturwissenschaft entwickelt werden der Form nach in dem Übergange zur NW. überhaupt vollständig entwickelt werden, (Axiomen der Anschauung, Anticipationen der Wahrnehmung etc) welche eine Propädevik der Physik als einen Übergang zu derselben *a priori* enthalten und analytisch aus dem bloßen Begriffe derselben abgeleitet werden. — Diese Propädevik ist selbst ein System welches die Form des Systems der Physik *a priori* enthält. Es kann nicht ein fragmentarisches Aggregat seyn was dieses Gantze der Möglichkeit einer Physik enthält denn als ein *a priori* gegebenes Ganze muß es nothwendig ein System seyn welches keiner Verminderung oder Vermehrung fähig ist.“

46 *OP II IV 1*; AA XXI 183: „Das empirische ist ein fragmentarisches Aggregat und gehört zur Physik.“

47 *OP V VII 4*; AA XXI 553: „Der Wärmestoff ist die im Raum verbreitete Materie die nicht als ein Aggregat von Theilen sondern nur als in einem System existierend gedacht werden kann [...]“

48 *OP V IX 2*; AA XXI 585: „[...] alle diese Begriffe aber zwecken darauf ab um ein materielles Princip der Einheit möglicher Erfahrung welche alle Erfahrungen zu Einer verbindet, zu haben ohne welche und deren Form kein Zusammenhängendes Gantze der Erfahrung die alsdann nur Aggregat der Wahrnehmungen nicht Erfahrung als System seyn würde statt findet.“

49 *OP XII VI 4*; AA XXII 584: „Nota. Der Übergang etc ist die Zusammenstellung (*coordinatio, complexus formalis*) der Begriffe *a priori* zu einem Gantzen möglicher Erfahrung durch Anticipation ihrer Form so fern sie zu einem empirischen System der Naturforschung (zur Physik) erforderlich ist. — Diese Anticipationen müssen daher selbst ein System ausmachen was nicht von der Erfahrung als Aggregat fragmentarisch sondern *a priori* durch die Vernunft geordnet ist und ein Schema zur möglichen Erfahrung als einem Ganzen etc“

50 *OP XI II 1* („BB“); AA XXII 439-440: „Möglichkeit der transsc. philosophie d.i. synth. Sätze *a priori* nicht durch herumtappen als zu einem Aggregat sondern nach Principien in einem System wo nicht Wahrnehmungen *Sparsim* (denn die sind empirisch) sondern das Princip der Möglichkeit der Erfahrung *coniunctim* als Einheit der durchgangigen Bestimmung des Objects vorher geht und der Übergang von den met. A. Gr. der N. W. zur Physik durch Anticipationen der innerlich// und äußerlich bewegende

Kräfte (in der Empfindung und der Construction der Begriffe philosophisch und mathematisch) ein Erkenntnis// system zu begründen.“ Comparer AA XXII 438.

51 OP XI III 2; AA XXII 457: „Ein fragmentarisches Aggregat von Wahrnehmungen ist noch nicht Erfahrung sondern diese findet nur in einem System derselben welchem eine gewisse Form (ihrer Verknüpfung) *a priori* zum Grunde liegt statt. Die Erfahrung ist absolute Einheit dieses Systems und man kann nicht von Erfahrungen wohl aber von Wahrnehmungen als empirischen (Sinnenvorstellungen mit Bewustseyn) [...]“

52 OP XI III 4; AA XXII 466: „Das Manigfaltige empirischer Vorstellungen als Erscheinung (subjectiv) in einem Aggregat der Wahrnehmungen zur Einheit der Erfahrung nach einem Princip objectiv zu verknüpfen dazu gehört Verstand welcher aus dem Aggregat der Wahrnehmungen ein System macht und nicht aus der Erfahrung sondern zum Behuf derselben die den Sinn afficiende bewegende Kräfte *a priori* nach einem Princip der Möglichkeit der Erfahrung zusammensetzt.“ Comparer pour cette période OP XI: AA XXII 426, 433, 446, 447, 448, 451, 454, 455, 456, 459, 460 etc.

53 OP VII II 4; XXII 27: „Synthetische Sätze *a priori* sind wirklich und respectiv nothwendig weil ohne diese auch die empirische Sinnenvorstellung (Wahrnehmung) ein bloßes Aggregat aber kein System nach einem Princip ihrer synthetischen Einheit, d.i. keine Erfahrung statt findet als zu der ein Fortschreiten von den metaphys. A. Gr. der NW. zur Physik postulirt wird; und synthetische Sätze *a priori* sind hiezu absolut nothwendig, weil sie die Bedingungen der Möglichkeit der Erfahrung enthalten, ohne doch selbst von der Erfahrung abgeleitet zu seyn und nicht aus ihr sondern für sie (zum Behuf derselben) *a priori* das Princip derselben enthalten.“

54 OP I I 2; XXI 15: „Übergang von den metaphysischen A. Gr. der N. W. zur Physik geschieht nach *principien a priori* und zwar zur Möglichkeit der Erfahrung welche eine absolute Einheit, nicht ein gestoppeltes (*compilatio*) Aggregat ist und aus Wahrnehmungen geflickt werden kan (*observatio et experimentum*) setzen ein formales Gantze möglicher Erfahrung als Einheit voraus.“

55 OP I VII 2; AA XXI 93: „Tr. Phil. ist das Bewustseyn des Vermögens vom System seiner Ideen in theoretischer so wohl als practischer Hinsicht Urheber zu seyn. Ideen sind nicht bloße Begriffe sondern Gesetze des Denkens die das subject ihm selbst vorschreibt. Autonomie.“

56 *Ibid.* ; AA XXI 92: „Die Transs. Phil. enthält ein in seinen Grenzen eingeschlossenes System aber nur dem Formalen ihres Objects nach (die Mathematik obgleich synthetisches Erkenntnis *a priori* ist nur Instrument der Tr. Ph.) Sie ist die von allem Inhalt (d.i. allen Gegenständen) abstrahirende synthetische Erkenntnis *a priori* aus Begriffen also bloß das Formale des theoretisch speculativen und moralisch practischen sich selbst bestimmenden Subjects. (Die Autonomie der Ideen nicht aus der Erfahrung sondern für die Erfahrung nicht als einem Aggregat der Wahrnehmungen sondern als Princip sie als Einheit *a priori* zu begründen).“

57 *Ibid.* ; AA XXI 93: „Trans. Phil. subjectiv oder objectiv betrachtet. Im ersteren Fall ist sie das System synthetischer Erkenntnis aus Begriffen *a priori*. Im zweyten ist sie Autonomie der Ideen und das Princip der Formen denen die Systeme in theoretisch// speculativer u. moralisch//practischer Absicht gemäs seyn müssen.“ Comparer avec OP I VII 4 ; AA XXI 101-102 : „Transsc : Phil. ist subjectiv u. logisch betrachtet das synthetische Erkenntnis *a priori* aus Begriffen : objectiv aber betrachtet das System der Ideen (Dichtungen) der reinen Vernunft dem Formalen ihrer Erkenntnis nach von der Mathematik und Physik unterschieden und das Ganze der Objecte derselben.“

Recebido / Received: 02/11/14

Aprovado / Approved: 21/12/14